

Qu'est-ce
qu'un héros ?

Arnaud Beltrame est un "héros", mais que désigne ce mot ? Nous avons posé la question à cinq intellectuels, qui s'interrogent sur notre besoin de nous doter de telles figures



Pompiers près des ruines du World Trade Center, à New York, le 11 septembre 2001.

5 réflexions sur l'héroïsme



Bio express

Jean-Noël Jeanneney est historien. Il est notamment l'auteur du « Récit national » (Fayard) et du « Moment Macron. Un président et l'Histoire » (Seuil).

La solitude intense d'un choix personnel

Par JEAN-NOËL JEANNENEY

Devant cet événement tout à la fois sombre et lumineux, ce mot de « héros » est venu spontanément sur toutes les lèvres, sous toutes les plumes. L'historien, aussitôt, est renvoyé loin en arrière vers ce que le terme a porté, de génération en génération. Au cœur d'une nation, la brutalité d'une tragédie individuelle aussi bouleversante réveille toujours des sentiments qui s'enracinent dans la longue durée et ne s'expliquent bien que par elle. Dès le XVII^e siècle, philosophes et écrivains, tous nourris de Plutarque et de ses « Hommes illustres », se sont souciés de définir le

héros. A leurs yeux, en ce temps-là, il s'oppose au grand homme, désigné comme tel en raison de ses qualités civiles, et cette distinction est éclairante. La Bruyère donne cette définition dans ses « Caractères » : « Il semble que le héros est d'un seul métier, qui est celui de la guerre ; et que le grand homme est de tous les métiers, ou de la robe, ou de l'épée, ou du cabinet, ou de la cour. » Opposition primordiale : le lieutenant-colonel Beltrame était un militaire, et dans cet affrontement tragique il s'est comporté comme tel.

Mais il faut voir au-delà. D'âge en âge cette distinction s'est enrichie. On dira que de Gaulle est un « grand homme », Jean Moulin un « héros » ; cela est significatif. Le grand homme inscrit son action dans le long terme, le héros affirme presque toujours sa gloire dans un instant décisif, dans l'immédiateté d'une vaillance absolue. En dépit du 18-Juin, c'est par l'ampleur de sa vision longue, de son action durable, que de Gaulle a dominé son époque. Jean Moulin symbolise l'instantanéité d'un courage suprême. Et puis, à rebours du grand homme, qu'entoure tout un monde de collaborateurs, parfois de séides, le héros incarne la solitude intense d'un choix personnel. Qui fut plus seul que le gendarme Arnaud Beltrame au moment où il décida de prendre la place d'une otage, assumant à coup sûr le grand risque de y laisser la vie ? Ce risque pris en un



Un sacrifice chrétien

Par **BORIS CYRULNIK**

instant, ce sacrifice suprême accepté en face de soi-même a quelque chose d'ineffable. Qui tout à la fois fascine comme l'extrême d'une noblesse et comme un idéal absolu probablement inaccessible à la plupart.

On peut songer à s'identifier au grand homme, au creux de nos rêveries ; on ne le peut guère, sauf forfanterie, au héros. Il y a dans sa *vertu*, au sens que les Romains donnaient à ce mot, un caractère exceptionnel, porté par des circonstances extraordinaires. De l'inouï qui échappe presque à la compréhension, le mystère qui entoure la décision soudaine. Instinctive ? Le dire serait la rabaisser. Préparée de longue main par la formation d'un caractère, soit. Mais sans que celle-ci puisse jamais suffire à expliquer l'acte, sauf à substituer indûment je ne sais quelle mécanique à une liberté qui s'incarne au plus insaisissable d'elle-même.

Faut-il pour autant renoncer à ce que de tels gestes aient leur force d'entraînement ? Je ne le crois pas. Ils peuvent élever une collectivité au-dessus de la banalité du quotidien et préparer de futurs élans, sous des formes multiples et probablement moins dramatiques. Nos ancêtres l'ont compris il y a longtemps. Voyez ce que les manuels de notre enfance nous disaient des héros légendaires (et ici la part de légende n'importe guère). Leur courage infini, oui, mais qui s'affirme contre une peur surmontée. « *Tu trembles, carcasse*, dit Turenne à lui-même, *tu tremblerais bien davantage si tu savais où je vais te mener tout à l'heure.* » A Paris, la rue d'Assas voisine avec la rue Joseph-Bara et la rue Guynemer. Georges Guynemer, symbole de l'aviation durant la Grande Guerre, se bat dans la solitude de son appareil en affrontant – toujours seul – la mort qu'il finit inéluctablement par rencontrer dans les airs. Joseph Bara, un enfant de 14 ans, pendant la guerre de Vendée, crie « *Vive la République!* » et tombe sous les balles des royalistes. Le chevalier d'Assas, en 1760, en avant des lignes, est entouré soudain de grenadiers adverses qui l'incitent au silence à la pointe de leurs armes, et pourtant s'écrie en direction de son régiment : « *A moi, Auvergne, ce sont les ennemis!* » Il tombe percé de leurs coups, permettant la victoire française de Clostercamp. Le cri du gendarme Arnaud Beltrame, ne fut-ce pas son téléphone portable qu'il avait laissé ouvert ?

Au fond, la III^e République des manuels dont je parle, à l'heure de l'éducation populaire et de la laïcisation, a relayé le culte religieux des saints célébrés pour leur martyre. Pourquoi ne pas penser qu'aujourd'hui, à l'âge des foules anonymes, de la marchandisation et des réseaux sociaux, le besoin demeure, obscurément, parmi toutes les facilités de la dérision, de retrouver les ressorts d'une chose simple : l'admiration ? De célébrer un instant sublime, un homme hors du commun, loin de toute pression sociale, libre. On avait pu croire, dans la ligne d'une certaine goguenardise, que l'époque des héros était emportée dans le grand vent d'un réalisme. Et voici qu'avant que ne renaisse la vulgarité des calculs partisans, la nation suspend son souffle. Notre société a encore besoin de héros. ■

Bio express

Boris Cyrulnik est neuro-psychiatre et auteur de nombreux ouvrages. Son dernier livre, « Psychothérapie de Dieu », a paru aux Editions Odile Jacob.

Le lieutenant-colonel Beltrame est un héros sacrificiel, mais pas n'importe lequel. Des gens sont candidats à l'héroïsme pour prendre le pouvoir. Il s'agit là des figures noires de l'héroïsme qui profitent de leur acte pour une rétribution autre, d'ordre idéologique ou politique. On peut penser à quelqu'un comme Pétain qui a fait cet usage de la rhétorique du héros sacrificiel : « Je me mets corps et âme au service de la nation, je me sacrifie pour elle, en échange, donnez-moi tous les pouvoirs. » Le cas du lieutenant-colonel est bien différent. On est plus proche du sacrifice chrétien, avec, à son fondement, l'idée d'une rédemption.

Le gendarme Beltrame, vendredi, a été son propre héros. En ce sens, il y a quelque chose dans son acte qui relève de la vocation christique, l'idée qu'il faut racheter les fautes des autres. L'héroïsme a toujours une vocation psycho-sociale. On peut toujours faire des actes héroïques dans son coin, mais quand personne n'en est témoin, quand personne ne le sait, quand l'acte n'a pas de retentissement, on n'est pas un héros. Il est intéressant de noter que Jean Moulin n'a pas été un héros à sa mort. Il a fallu attendre le début des années 1960 pour qu'on en fasse un héros de la Résistance, parce qu'on en avait besoin à ce moment-là. Les chrétiens sont doués pour le sacrifice et je pense qu'Arnaud Beltrame se vivait comme ayant une mission : sauver la chrétienté.

Quand on a besoin de héros, c'est parce qu'on se sent faible. Un enfant a besoin de héros, son père, sa mère ou Tarzan. Un héros offre à l'enfance une identification constructive. Normalement, cela passe à l'âge adulte. Or la chrétienté, elle, se vit comme étant sur le déclin. Les mosquées sont pleines, les temples sont pleins, les synagogues se sont remplies. Or, malgré les efforts du pape François qui a pris nombre de directives pour un redressement du catholicisme, les églises restent vides. Le gendarme – en tant que catholique – s'est sans doute senti un devoir : participer à ce redressement.

Les religions ont des bénéfices psychologiques importants, en matière de solidarité, de transcendance, d'art... Mais il y a toujours le risque de mener à des formes de totalitarisme. C'est ce que font les sectes, ou les dérives sectaires des religions, quand elles disent : « Donnez-moi tout, je vais vous sauver. » Le sacrifice du gendarme Beltrame ne dit pas du tout ça. On n'est pas dans le discours des sectes qui promeuvent le sacrifice, dans l'idée d'obtenir en retour un pouvoir. Même avec un fond chrétien, l'acte me semble dénué de ces intentions. ■